

La mission universelle et la mission locale :
quelle articulation ?

1. Introduction : la diversité des modèles missionnaires

La manière de comprendre et d'appliquer le mandat missionnaire de l'Église n'a cessé depuis le jour de la Pentecôte, d'être un dossier travaillé, traité et retravaillé. Des théologiens, comme Marcel Dumais par exemple, ont pu montrer que Jésus et les apôtres ont adopté diverses approches missionnaires selon les milieux et les circonstances¹. La diversité fait partie des fondements de la mission : entre l'annonce directe proposée par les Actes des Apôtres, les discours inculturés de St Paul ou encore l'accompagnement proche du Christ ressuscité avec les disciples d'Emmaüs.

Le grand théologien réformé sud-africain David Bosch a ainsi pu quant à lui prolonger cette veine de réflexion. Non seulement en travaillant les modèles de mission dans le Nouveau Testament, mais aussi au travers de l'histoire du christianisme². Il a ainsi mis en relief 6 époques avec 6 paradigmes missionnaires et a même dévoilé avec finesse quel serait le paradigme missionnaire actuellement en gestation.

Le but de cette communication sera d'engager un travail de discernement sur les composantes nécessaires à un renouveau missionnaire qui soit à la fois réaliste et optimiste. Auparavant, permettez une anecdote personnelle. J'ai préparé ma thèse de doctorat entre 1988 et 1992. Elle portait sur l'évolution de la vision de la mission et des missionnaires en Afrique subsaharienne dans les années de 1969 à 1988. Je me souviens qu'un des tout premiers textes que j'avais découvert, en démarrage de thèse, est celui d'Alexis Kagame, dans un livret rédigé en 1963 et portant comme titre : « Le colonialisme face à la doctrine missionnaire à l'heure du Vatican II ». Dès la première page de son livre, le célèbre philosophe rwandais note : « Le missionnaire ne peut donc rester inchangé dans un monde qui a changé, qui n'est plus le même »³.

Aujourd'hui on peut continuer à tenir cette idée comme bonne et favorable à un constant renouveau de la pastorale. Notre plus grand incitant est évidemment actuellement le texte programmatique du Pape François, l'exhortation sur « la joie de l'Évangile ». La plupart des lecteurs et des commentateurs de l'exhortation du pape François pointent cet extrait, au début du n° 27, comme le plus significatif : « J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation. La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les

1 Marcel Dumais, La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques, Montréal, Mediaspaul, 2012

2 David Bosch, Dynamique de la mission chrétienne. Histoire et avenir des modèles missionnaires, Lomé-Paris-Genève, Ed. Haho-Karthala-Labor et Fides, 1995

3 Alexis Kagame, Le colonialisme face à la doctrine missionnaire à l'heure du Vatican II, Butare, 1963, p. 2.

agents pastoraux en constante attitude de “sortie” et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié. Comme le disait Jean-Paul II aux évêques de l’Océanie, “tout renouvellement dans l’Église doit avoir pour but la mission, afin de ne pas tomber dans le risque d’une Église centrée sur elle-même” »4.

Ajoutons dans cette courte introduction une remarque encore : celle du professeur Join-Lambert, mon collègue à la Faculté de théologie de l’Université catholique de Louvain en Belgique. Dans un article très récent sur la mission dans la « modernité liquide », il notait : « La pluralité des modèles missionnaires et un fait incontournable. Les responsables ecclésiaux et les chrétiens, sur leur terrain, doivent en prendre acte »5.

Une mission à réexaminer donc, en tenant compte d’une vraie urgence, de la diversité des lieux et des circonstances, en valorisant la diversité des charismes, des spiritualités et des talents en Église, dans le seul souci de se présenter « en mettant tous les soins à se tenir en communication avec les personnes, les sociétés et les peuples, à connaître les besoins de l’humanité et à y subvenir, à panser les blessures, à élever son esprit, à participer à ses combats pour une libération jamais acquise, à se dévouer au service des hommes dans l’esprit des Béatitudes et du Sermon sur la Montagne », à être enfin « comme une terre de liberté et de fraternité » 6.

Tentons à présent d’en établir les traits propres de la mission chrétienne de nos jours, dans ce souci de fidélité à nos racines historiques et à nos fondements théologiques et dans le besoin d’en renouveler les modalités de mise en œuvre.

2. Un travail de discernement pour établir les traits d’un renouveau

De toutes parts, dans le Magistère des Papes Paul VI, Jean-Paul II, Benoît XVI et François, dans les actes des synodes romains, dans les prises de conscience à l’échelle des conférences épiscopales, des diocèses, dans les travaux de la théologie pratique contemporaine, de partout retentit cet appel adressé aux baptisés dans la diversité de leurs engagements et de leurs sensibilités pour qu’ils raniment leur ardeur missionnaire⁷. Cet appel au renouvellement des forces spirituelles chez les baptisés eux-mêmes les invite à sortir, à aller vers les périphéries, dans la confiance et la joie. Ce n’est pas un contenu nouveau qui attendu, ce n’est pas non plus une nouvelle théologie de la mission, c’est plus un renouvellement des méthodes missionnaires dans ce monde qui change. Dans son entretien avec un journaliste jésuite, le pape François disait ceci : « Je vois avec clarté que la chose dont a le plus besoin l’Église aujourd’hui, c’est la capacité de soigner les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles, la proximité, la convivialité. Je vois l’Église comme un hôpital de campagne après une bataille. Il est inutile de demander à un blessé grave s’il a du cholestérol et si son taux de sucre est trop haut ! Nous devons soigner les blessures. Ensuite nous pourrions aborder le reste. Soigner les blessures, soigner les blessures... Il faut commencer par le bas. L’Église s’est parfois laissée enfermer dans des petites choses, de petits préceptes. Le plus

4 Pape François, Exhortation apostolique post-synodale *La joie de l’Évangile*, 24/11/2013, n° 27

5 Arnaud Join-Lambert, “La mission chrétienne en modernité liquide”, dans *Études*, 2017/9, p. 73-82, ici p. 80.

6 Joseph Moingt, “Pour un humanisme évangélique”, dans *Études*, 2007/10, p. 343-353, ici p.353.

7 Je m’inspire ici de l’analyse stimulante de Marie-Hélène Robert, “La nouvelle évangélisation. Esprit et méthode”, dans *Esprit et Vie*, n° 253, déc. 2012, p. 10-21.

important est la première annonce : “Jésus-Christ t’a sauvé !” Les ministres de l’Église doivent être avant tout des ministres de miséricorde »⁸.

Pour renouveler, il faut commencer par discerner. Et pour discerner, il faut demander l’aide de l’Esprit-Saint. Le rappel de la vocation baptismale, l’envoi de toutes et de tous au large, dans l’attention à porter à nos contemporains, à commencer par les plus fragiles, ce mouvement n’est pas d’abord stratégique. Il n’est pas induit par une angoisse qui crispait l’Église dans un dernier baroud missionnaire, il n’est pas plus un désaveu des pastorales d’hier, il est guidé par une envie de rappeler aux communautés chrétiennes leur vocation à la sainteté, il est perçu comme un défi spirituel. Seule peut évangéliser une Église qui est elle-même évangélisée disait le Cardinal Kasper⁹. « L’évangélisation suppose l’auto-évangélisation des baptisés » écrivait dans la revue *Lumen Vitae* le cardinal Danneels¹⁰. C’est en repartant de la demande de l’apôtre Paul dans sa lettre aux Philippiens qu’il faut engager le mouvement: « Voici ma prière : que votre amour abonde encore, et de plus en plus, en clairvoyance et en vraie sensibilité pour discerner ce qui convient le mieux » (Phil, 1, 9-10).

L’appel missionnaire, la volonté de reprendre initiative pour mettre à disposition de nos contemporains le cœur du message évangélique, ces projets ambitieux passent par une série de discernements et de décisions. Si la théorie est absente, la pratique ne réussira pas. Si la théorie reste isolée des comportements dans les communautés de foi, elle est de bien peu d’utilité dans la réalité pastorale.

Comment dès lors passer aux actes en matière de changement de paradigme et de renouvellement ?

A titre d’hypothèse et sans entrer dans les indispensables particularisations que la localisation de tout acte missionnaire et toute annonce kérygmatique imposerait, je propose de retenir 6 traits globaux qui émergent dans la réflexion de notre Église en vue de son adéquation aux défis actuels de l’évangélisation.

1er trait : une annonce simple et joyeuse

⁸ “Interview du pape François aux revues culturelles jésuites, réalisée par le P. Antonio Spadaro”, dans *Études*, 2013/10, p. 1-30, ici p. 14.

⁹ Citation du Card. Walter Kasper (texte de 2009) rapportée par Luca Bressan, “Un Synode pour la réforme de l’Église. Nouvelle évangélisation, renouvellement spirituel et relance de la foi”, dans *Lumen Vitae*, t. 67, 2012/2, p. 129-141, ici p. 134.

¹⁰ Card. Godfried Danneels, “Évangéliser, encore et toujours”, dans *Lumen Vitae*, t. 41, 1986/1, p. 7-18, ici p. 12.

Dans son commentaire du Livre des Jours, St Ephrem, au IV^{ème} siècle, écrivait : « Qui donc est capable de comprendre la richesse d'une seule de tes paroles, Seigneur ? Ce que nous comprenons est bien moindre que ce que nous en laissons, comme des gens assoiffés qui boivent à une source. Le Seigneur a coloré sa parole de multiples beautés, pour que chacun de ceux qui la scrutent puisse contempler ce qu'il aime ». Dans la mission, il ne s'agit ni de transmettre un message dont nous sommes les rédacteurs, ni de propager une marchandise dont nous sommes les représentants. Si la foi ne se transmet pas, les chrétiens sont invités à en transmettre les signes et les interpellations. Un des pères de la théologie pratique francophone, le dominicain français Pierre-André Liégé notait dès 1971 : « Reconnaissons qu'une stricte transmission de la foi a trop souvent coïncidé avec la transmission d'un christianisme idéologique et culturel, qui s'est dispensé d'ouvrir des espaces dans la dynamique humaine à la décision pour Jésus-Christ »¹¹.

Au service de cette ouverture, je suggère de relire aujourd'hui encore l'Exhortation du pape Paul VI, *Evangelii Nuntiandi* » (1975) qui égrène, de paragraphes en paragraphes, les traits de cette annonce. Puisse-t-elle être simple et directe (E.N. 26), joyeuse (E.N. 80), mettant en cohérence paroles et actes (E.N. 41), conduisant les évangélistes à se laisser eux-mêmes convertir (E.N. 10, 15 & 36).

Le pape François utilisera lui aussi ce registre de la joie comme fil rouge de son exhortation *Evangelii Gaudium*. Il fera même explicitement le lien avec cette thématique chez Paul VI, dès la note 6 au paragraphe 10 : « un évangéliste ne devrait pas avoir constamment une tête d'enterrement. Retrouvons et augmentons la ferveur, la douce et réconfortante joie d'évangéliser, même lorsque c'est dans les larmes qu'il faut semer [...] Que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatientes ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ »¹².

2^{ème} trait : Le kérygme et la première annonce

Prolongeons sur un registre très proche pour ce deuxième trait : cette annonce joyeuse et simple engage tous les apôtres de l'Évangile dans une démarche kérygmatisée.

« Nous avons redécouvert que, dans la catéchèse aussi, la première annonce ou "kérygme" a un rôle fondamental, qui doit être au centre de l'activité évangélisatrice et de tout objectif de renouveau ecclésial... Sur la bouche du catéchiste revient toujours la première annonce : "Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer". Quand nous disons que cette annonce est "la première", cela ne veut pas dire qu'elle se trouve au début et qu'après elle est oubliée ou remplacée par d'autres contenus qui la dépassent. Elle est première au sens qualitatif, parce qu'elle est l'annonce principale, celle que l'on doit toujours écouter de nouveau de différentes façons et que l'on doit toujours annoncer de nouveau durant la catéchèse sous une forme ou une autre, à toutes ses étapes et ses moments. ...

¹¹ Pierre-André Liégé, "Vers une plénitude de la "transmission de la foi"", dans *Catéchèse*, n° 42, 1971, p. 99-104, ici p. 102.

¹² Citation de Paul VI, *Evangelii Nuntiandi*, n° 80, faite par le Pape François, *Evangelii Gaudium*, n° 10, note 6.

On ne doit pas penser que dans la catéchèse le kérygme soit abandonné en faveur d'une formation qui prétendrait être plus "solide". Il n'y a rien de plus solide, de plus profond, de plus sûr, de plus consistant et de plus sage que cette annonce. Toute la formation chrétienne est avant tout l'approfondissement du kérygme qui se fait chair toujours plus et toujours mieux, qui n'omet jamais d'éclairer l'engagement catéchétique, et qui permet de comprendre convenablement la signification de n'importe quel thème que l'on développe dans la catéchèse. C'est l'annonce qui correspond à la soif d'infini présente dans chaque cœur humain » (EG 164-165).

Ces paroles du pape François dans *Evangelii Gaudium* interrogent fortement la catéchèse de nos communautés. Je reprends ici une expression de Jean Paul II. Lors d'un colloque sur la Catéchisme de l'Église Catholique il utilisait l'expression « non omnia, sed totum » : le problème c'est moins de transmettre toutes les connaissances de la foi que de faire rencontrer le cœur du message évangélique, le kérygme¹³. La première annonce ne vise pas à une totalité extensive, mais à une totalité intensive. Elle annonce le cœur de l'évangile au cœur de la vie humaine. Par conséquent la catéchèse de la première annonce est soumise à ces critères inspirateurs : « qu'elle exprime l'amour salvifique de Dieu préalable à l'obligation morale et religieuse, qu'elle n'impose pas la vérité et qu'elle fasse appel à la liberté, qu'elle possède certaines notes de joie, d'encouragement, de vitalité, et une harmonieuse synthèse qui ne réduise pas la prédication à quelques doctrines parfois plus philosophiques qu'évangéliques » (EG 165). Voilà la première annonce, voilà l'évangile que toutes les femmes et les hommes accepteraient d'écouter.

3ème trait : selon la méthode de Dieu

Lors du jubilé des catéchistes, en décembre 2000, le Cardinal Ratzinger avait offert une longue conférence sur le thème de la nouvelle évangélisation. Dans ce texte de circonstance, souvent cité, le préfet de la Congrégation de la Doctrine de la Foi cherchait comment susciter une nouvelle évangélisation « capable de se faire entendre de ce monde qui ne trouve pas l'accès à l'évangélisation « classique » ». Pour ce faire, l'illustre théologien propose d'adopter ce qu'il appelle « la méthode de Dieu »¹⁴. « Pour le Royaume de Dieu, comme pour l'évangélisation, instrument et véhicule du Royaume de Dieu, est toujours valable la parabole du grain de sénevé (cf. Mc 4, 31-32). Le Royaume de Dieu recommence toujours de nouveau sous ce signe. La nouvelle évangélisation ne peut pas signifier: attirer tout de suite par de nouvelles méthodes plus raffinées les grandes masses qui se sont éloignées de l'Église. Non - ce n'est pas cela la

13 Le Catéchisme de l'Église catholique, "Catéchisme de Vatican II", Discours de Jean-Paul II au congrès organisé par deux dicastères romains, 11 octobre 2002. « En présentant la doctrine catholique de façon authentique et systématique, et pourtant synthétique (non omnia sed totum), le Catéchisme rapporte tout le contenu de la catéchèse à son centre vital, qui est la personne du Christ Seigneur » (<http://www.zenit.org/fr/articles/le-catechisme-de-l-Église-catholique-catechisme-de-vatican-ii>, consultation du 20/10/2017).

14 Card Joseph Ratzinger, Conférence sur le thème de la nouvelle évangélisation, Rome, 10 décembre 2000, à lire sur le site web:: http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_20001210_jubilcatechists-ratzinger_fr.html (consultation du 20/10/2017)

promesse de la nouvelle évangélisation (...). Nous ne cherchons pas seulement l'écoute pour nous - nous ne voulons pas augmenter le pouvoir et l'extension de nos institutions, mais nous voulons nous mettre au service du bien des personnes et de l'humanité en faisant place à Celui qui est la Vie. Cette expropriation de soi-même, en l'offrant au Christ pour le salut des hommes, est la condition fondamentale d'un authentique engagement pour l'Évangile. » Dans un élan sublime, cette conférence se termine de manière presque lyrique : « Dieu n'est pas le concurrent de notre vie, mais le garant de notre grandeur. (...) Lorsque nous considérons bien le message chrétien, nous ne parlons pas de beaucoup de choses. Le message chrétien est en réalité très simple. Nous parlons de Dieu et de l'homme, et ce faisant, nous disons tout. »

4ème trait : la modestie et la démaîtrise

Le théologien français Christian Duquoc estime que les difficultés actuelles de l'annonce chrétienne n'engendrent pas nécessairement une crise de la foi, mais qu'elles provoquent par contre « à une autre forme d'annonce évangélique »¹⁵.

A l'appui de cette analyse, il évoque l'attitude de Jésus lui-même et des premiers évangélistes. Jésus a annoncé le Règne de Dieu par la seule force de la Parole et par des signes miraculeux limités. Il n'a pas prôné le recours à la pression de l'État, l'appel à la force de la loi ou l'opinion majoritaire de la foule pour obliger à devenir son disciple. « Il proposa, sans rien imposer, mais non sans déplorer la dureté du cœur » (p. 86). Le disciple n'est pas au-dessus de son maître. Les temps actuels peuvent être l'occasion de mesurer l'étendue des changements en matière de transmission religieuse et inviter à « réinterpréter ou actualiser l'annonce en fonction de ce qu'elle fut originellement, un appel sans pression politique et sociale » (p. 87).

« Cette nouvelle donne sociale est peut-être une chance pour la foi chrétienne : elle lui facilite le retour à l'intuition première, Dieu ne s'impose pas, il se cherche et se désire ; la discrétion de Dieu manifestée dans le parcours de Jésus et en quelque sorte vérifiée dans le retrait silencieux de l'Esprit peut susciter à partir de la retenue de la communauté et de la pudeur de son annonce une séduction autre que celle du consensus superficiel ou social, éloignée de toute pression du pouvoir et de la fascination de la puissance. Dieu se révèle Dieu dans l'inverse de ce qu'en imaginent trop facilement les hommes. C'est lorsqu'il se dérobe que Dieu se fait proche » (p. 88).

A ce retour aux sources de la mission, dans la pudeur et la discrétion (ne plus tabler sur la force des lois ou sur la solidité des institutions, mais éveiller au désir qui sommeille en chacun), est associé intrinsèquement une spiritualité de l'évangéliste : ne pas s'attribuer à soi-même ce qui vient de plus loin que soi, ne pas s'identifier avec la vérité, ne pas vouloir maîtriser par la connaissance l'avenir, le destin de l'humanité ou le dessein de Dieu concernant l'univers¹⁶.

5ème trait : la structure

Le trait plus opératoire de la mission aujourd'hui est bien celui de sa mise en projet. Il y a un consensus assez large pour identifier une succession, dans un ordre chronologique logique, de

15 Chr. Duquoc, « Discrétion du Dieu trinitaire et mission chrétienne », dans *Lumière et Vie*, n° 245, 2000, p. 88.

16 M. Pivot, *Mission, dialogue et kénose*, dans *Questions actuelles*, n° 34, sept.-oct. 2003, p.39.

quatre étapes à parcourir¹⁷. Le point de vue est ici celui de la structure d'Église, diocèse, congrégation, paroisse qui voudrait passer à l'acte. Il s'agit d'un style à adopter pour atteindre une « sorte de réveil et de réorientation de la pastorale ordinaire »¹⁸. Le premier moment est volontiers identifié comme celui de la prière : temps de rencontre définitivement entre quatre acteurs, Dieu, l'autre, la communauté et moi-même. Vient ensuite le temps de l'écoute : écouter l'autre et ses projets. « L'Église, suggère le Père bénédiction suisse Martin Werlen, ne peut attendre les hommes en leur faisant des reproches, comme elle a eu tendance à le faire d'après les expériences du passé. Elle doit aller à la rencontre des hommes avec un grand amour et cheminer avec eux »¹⁹. Puis, crucial mais délicat, le temps de la formation : il s'agit de se préparer et de s'équiper pour pouvoir apprendre à répondre aux questions posées. Le 4ème moment est volontiers décrit comme celui du témoignage. Il est parfois mal compris. Ce n'est pas une auto-présentation de soi-même qu'est le cœur du témoignage, on ne s'autoproclame pas soi-même témoin de soi-même. « Le témoin ne cherche ni le bizarre, ni l'exceptionnel, ni l'impossible. Il y va les mains dans le cambouis, tentant de vivre ce qu'il croit. Il n'est ni docteur, ni expert, ni star, ni modèle : il expose sa foi ! »²⁰ C'est plutôt le témoignage de ce que Dieu accomplit dans notre vie. C'est sur cette base qu'il sera possible de parler, d'expliquer, de dialoguer.

6ème trait : l'interdépendance

Le dernier trait trouve son origine très précisément dans deux citations de l'Encyclique missionnaire du pape Jean-Paul II, *Redemptoris Missio*, au n° 34, puis au n° 62.

« Les frontières de la charge pastorale des fidèles, de la nouvelle évangélisation et de l'activité missionnaire spécifique ne sont pas nettement définissables et on ne saurait créer entre elles des barrières ou une compartimentation rigide. (...) Il existe une interdépendance réelle et croissante entre les différentes activités salvifiques de l'Église: chacune exerce une influence sur l'autre, la stimule et lui vient en aide. Le dynamisme missionnaire suscite des échanges entre les Églises et les oriente vers le monde extérieur, avec des influences positives en tous sens. Les Églises de vieille tradition chrétienne, par exemple, aux prises avec la lourde tâche de la nouvelle évangélisation, comprennent mieux qu'elles ne peuvent être missionnaires à l'égard des non-chrétiens d'autres pays ou d'autres continents si elles ne se préoccupent pas sérieusement des non-chrétiens de leurs pays: l'esprit missionnaire ad intra est un signe très sûr et un stimulant pour l'esprit missionnaire ad extra, et réciproquement.

17 On les retrouve par exemple chez Marie-Hélène Robert, "La nouvelle évangélisation. Esprit et méthode", dans *Esprit et Vie*, n° 253, déc. 2012, p. 10-21, ici p. 19

18 Mgr Claude Dagens, "La catéchèse, la nouvelle évangélisation et le Synode romain d'octobre 2012", dans François Moog et Joël Molinaro (dir.), *La catéchèse au service de la nouvelle évangélisation*, coll. "Théologie à l'Université", Paris, DDB, 2013, p. 49-57, ici p. 57.

19 Martin Werlen, "Découvrir ensemble la braise sous la cendre. Un style renouvelé d'évangélisation", dans *Lumen Vitae*, t. 70, 2015/1, p. 63-67, ici p. 66.

20 Denis Villepelet, "Le catéchiste, témoin et initiateur", dans *Points de repères*, n° 177, 2000, p. 24.

Et au n° 62, on lit encore : « Le caractère authentiquement et pleinement missionnaire trouve son expression dans ce lien essentiel de communion entre l'Église universelle et les Églises particulières: « En un monde qui devient toujours plus petit par suite de l'abolition des distances, les communautés ecclésiales doivent s'unir entre elles, échanger leurs énergies et leurs moyens, s'engager ensemble dans l'unique et commune mission d'annoncer et de vivre l'Évangile. Les "jeunes Églises" ...] ont besoin de la force des Églises anciennes, et en même temps celles-ci ont besoin du témoignage et de l'impulsion des jeunes Églises, de sorte que chacune de ces Églises puise dans les richesses des autres ».

C'est donc d'une interdépendance qu'il est ici question. Ouvrir un diocèse, une paroisse à la dimension missionnaire, c'est en même temps ouvrir les yeux sur un environnement proche à aller rencontrer et auquel proposer de rencontrer la beauté de notre Dieu et de son message et c'est en même temps être sensible aux besoins spirituels et thérapeutiques du monde entier, sensibilisés à la vie des autres, ad gentes, sans limite dans l'amour et dans la communion. Il fut un temps où l'on a demandé que l'on programme le départ, en bon ordre de tous les missionnaires et leur retour vers l'Europe. Le temps serait plutôt de faire redécouvrir à tous les baptisés « une vocation commune à l'évangélisation, afin d'en faire des évangélistes (...) en paroisse, au travail, à la maison, entre amis, dans leur immeuble »²¹.

3. Mgr Bigirumwami et l' hospitalité réciproque

C'est un plaisir et un devoir pour moi d'évoquer la grande figure de Mgr Aloys Bigiruwami avant de terminer ce bref exposé missionnaire.

Il est clair que Mgr Aloys avait des liens particuliers avec mon pays. Ne fut-ce que par la présence à son service, comme secrétaire, d'une « Auxiliaire féminine internationale », une « AFI », Alphonsine Pierard qui avait appris à aimer ce pays, sa langue, ses danses, sa culture. Aussi parce que Mgr Aloys est venu souvent dans mon diocèse, celui de Liège, en raison notamment de sa piété pour la Vierge des pauvres, apparue et honorée à Banneux. On sait aussi les liens pour l'enseignement, les liens entre Mgr Aloys et l'évêque de Liège, Mgr Kerkhofs, allant jusqu'à un jumelage.

Derrière la figure du premier évêque de ce qui fut appelé « l'Afrique belge », on retrouve cette volonté de donner à la mission une autre dimension, un autre espace : celui de l'hospitalité réciproque. Je suis né dans la petite ville belge de Waremme et toute ma jeunesse a été marquée par le récit de l'action d'un prêtre de chez nous, l'abbé Fraipont et de ses initiatives ici à Gatagara, avec la colline des handicapés. Aujourd'hui, je suis resté dans la même région de Belgique et mon curé qui est apprécié par tout le monde pour son optimisme et son humilité, sa bonté et son sens relationnel est un prêtre de Butare, Daniel Nsabimana. C'est chez l'abbé Daniel, à Berloz, que j'ai fait connaissance avec Mgr Philippe, évêque de Butare, neveu de Mgr Aloys et enfant d'une des premières familles chrétiennes de votre pays. La boucle est ainsi bouclée.

21 Don Pigi Perini, "La paroisse foyer d'évangélisation", dans Giuseppe Macchioni (dir.), *Évangéliser en paroisse. L'expérience des Cellules Paroissiales d'Évangélisation*, coll. "Pneumatique", Nouans-le-Fuzelier, Ed. des Béatitudes, 2015, p. 17-35, ici p. 32.

Terminons par une dernière citation, celle d'un théologien missiologue contemporain, Maurice Pivot. Il a mis en exergue ce beau concept d'hospitalité réciproque : « A travers cette hospitalité réciproque, de vieilles églises enfermées parfois dans des problèmes de survie ou de jeunes Églises qui vont devoir mettre la vitalité qui les anime à l'épreuve de la durée y renouvelleront leur pratique apostolique »²². C'est le vœu commun que je vous propose de formuler les uns pour les autres.

Prof. Henri Derroitte

Université catholique de Louvain

Henri Derroitte

Docteur en sciences religieuses (thèse en 1992 sur « Le christianisme en Afrique: entre revendication et contestation. Analyse de 25 revues de théologie et de pastorale d'Afrique francophone subsaharienne (1969-1988) »)

Docteur honoris causa en théologie pratique (Ottawa, 2006)

Professeur à la Faculté de l'Université catholique de Louvain : théologie pratique, missiologie, théologie de la catéchèse, pédagogie religieuse, didactique de l'enseignement religieux.

Professeur (théologie de la catéchèse) au Grand séminaire interdiocésain de Belgique francophone

A été directeur de l'Institut International Lumen Vitae (Bruxelles)

Est ou a été professeur invité à l'Université St-Paul d'Ottawa, à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université de Montréal, à l'Institut de pastorale des Dominicains de Montréal, à l'Institut supérieur de pastorale catéchétique de l'Institut catholique de Paris, à l'Institut catholique de l'Île Maurice

Directeur de la revue internationale Lumen Vitae

Directeur des « Cahiers internationaux de théologie pratique »

Directeur éditorial des éditions jésuites (Paris-Namur)

Directeur du Centre de recherches missiologiques de l'Université catholique de Louvain, « Centre Vincent Lebbe »

Directeur du Centre de recherches sur « Education et religions » (UCL-Louvain)

Directeur national de la catéchèse et du catéchuménat de Belgique francophone

Responsable académique de la formation des professeurs de religion catholique, orthodoxe et islamique de Belgique francophone

²² Maurice Pivot, Un nouveau souffle pour la mission, coll. "Interventions théologiques", Paris, Ed. de l'Atelier, 2002, p. 186.

Président du Comité de la formation permanente des professeurs de religion de Belgique francophone

Contact : Faculté de théologie
Université catholique de Louvain
Grand-Place 45 Boite L3.01.01
B - 1348 Louvain-la-Neuve
Belgique
Tel (ligne directe) +32.10.47.40.66
Courriel: henri.derroitte@uclouvain.be